

# Les amis arc-en-ciel...



43

*extrait 20 pages*

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.  
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance  
avec des faits réels ou ayant existé n'est  
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,  
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte  
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de  
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale  
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture, libre de droits : pixabay.com

numéro : 43  
année : novembre 2014  
original : 162 pages

## Chapitre 1 : à l'orphelinat...

Cette aventure commence dans un orphelinat avec tout une ribambelle d'enfants plus ou moins grands. On évite toujours de mettre les enfants à l'orphelinat afin de les placer en famille et qu'ils gardent des repères et un équilibre, mais avec les temps modernes qui courent, c'est un peu l'inverse qui se produit.

Les petites familles ont beaucoup de mal à joindre les deux bouts, les fins de mois sont difficiles, et il faut se résoudre à trouver une autre solution. Si dans leur famille, il y a presque toujours une solution, parfois, et encore trop souvent, les enfants doivent être pris en charge par l'administration.

Quand il s'agit de frères et sœurs, on essaie de ne pas les séparer et de les placer en semble, et là encore, ce n'est pas toujours évident de suivre cette règle et toutes les autres. Quand les enfants sont uniques, c'est toujours plus facile, mais combien de familles sont prêtes à prendre en charge un autre enfant ?

Il leur faut parfois se réorganiser pour s'occuper du nouveau venu. Que ce soit un garçon ou une fille, cela ne change par grand-chose au problème, problème s'il en est, et cela reste une grosse et lourde décision même s'il y a des aides financières.

Nous voici à l'orphelinat, un bâtiment assez austère, ancien, forcément. Il est si grand qu'il y a même trop de classes. Il faut bien dire que par le passé, les solutions et les règles n'étaient pas les mêmes. Il y a donc des classes de cours ordinaires, et avec le temps, il y a un laboratoire pour apprendre la cuisine, une salle pour apprendre la musique, une autre salle pour apprendre les sports, une autre pour apprendre à utiliser les ordinateurs. C'est celle-ci qui est la plus utilisée, car en plus des cours ordinaires, il y a des heures de jeux en réseaux qui sont organisées.

Les enfants peuvent alors se défouler autrement les jours de gris ou de pluie.

Les enfants sont de tous âges, et les plus grands ont 20 ans. Ils sont peu nombreux, mais ceux qui restent sont ceux qui ont alors un petit travail ici comme jardinier ou comme serveur, par exemple. Il faut aussi dire que la propriété est très grande et que les travaux d'entretien sont conséquents.

Il semble bien que tous les employés soient des orphelins qui sont restés.

Même les professeurs sont d'anciens orphelins qui ont ensuite suivi des cours pour devenir professeurs et revenir là où ils ont passé leur enfance.

Leur motivation est bien sûr d'aider les autres enfants qui sont en péril et qui ont besoin de tout apprendre de la vie. Quand on voit ça comme ça, en face de certains gars, on se demande si cela en vaut la peine, pareil avec certaines filles.

C'est triste à dire, mais quand le moral les a envahis de mauvaise humeur, il est souvent difficile de leur faire miroiter le bonheur. Heureusement, pour la grande majorité, le bonheur est plus accessible, car ils ou elles sont plus ouverts aux idées du monde, même s'ils ou elles en attendent encore trop, car trop jeunes pour y participer activement.

Ils ont encore bien du temps, tout leur temps pour se préparer. Il y a enfin quelques exceptions qui dépassent les autres, et pour eux, leur avenir est comme tout tracé, comme si dans le fond, ils n'avaient rien à faire ici. Pourtant, s'ils sont là, c'est déjà à cause de leurs situations dont ils n'en peuvent rien, et s'ils sont là, c'est pour apprendre.

Il y a ceux qui réussiront dans les affaires, les technologies, les métiers manuels, les intellectuels. En principe, ils réussissent tous.

Il faut regretter ceux qui n'y mettront pas du leur et qui seront régulièrement punis, qu'il faudra soutenir plus activement pour espérer leur donner une envie de faire quelque chose de leur avenir. Il leur faut un autre avenir que celui de trainer dans les rues.

Malheureusement, à 18 ans, ils sont majeurs, libres de quitter l'orphelinat et quelques-uns n'auront pas d'autre volonté que de quitter l'institution et de se retrouver presque sans rien, à la rue. Chaque enfant est suivi et aidé, et tout est mis en oeuvre pour qu'il réussisse, mais il y a les cas difficiles qui ont eu un départ douloureux dès qu'ils ont été confrontés à la réalité. Tous se demandent comment on peut en arriver là ?

La réponse est toujours simple: l'amour... car l'amour rend aveugle de tous les soucis et problèmes de la vie ordinaire, et puis, un petit accident est si vite arrivé, ou une maladresse, ou encore une ivresse, mais surtout l'amour. À qui la faute, dans tous ces cas ?

La réponse est souvent: l'éducation... car on pense que les enfants sont des anges, mais s'ils sont tous nés avec les mêmes chances, tous ne prendront pas les mêmes repères comme référence, et ce, malgré toute la bonne éducation.

Comment alors créer des références quand on les a perdues, celles de ses parents ?

Il faut alors apprendre à ces enfants que chacun peut être une référence pour l'autre, mais surtout qu'une seule référence ne suffit pas à se faire une bonne opinion. C'est un peu comme les notes de l'école où pour savoir si l'on est bon, on fait des moyennes. On peut être bon un jour et médiocre un autre jour. Dans la moyenne, on reste bon. Il faut alors prendre ce qui est bon dans chacun pour se faire une moyenne.

Tous les enfants sont suivis médicalement, cela va de soi, et tous sont en bonne santé.

Bien sûr, il y a des hauts et des bas, des jours sans motivation et des jours de gaité. C'est la vie, quoi.

Si tout allait trop bien du matin au soir, ou trop mal, le moral ne serait pas bien haut à la longue. Si tout va tout le temps mal, on ne peut pas avancer. Si tout va toujours trop bien, on avance trop vite pour finir trop tôt et n'être pas assez préparé.

Pour faire cuire un pain, qu'il soit bon ou mauvais à manger, il faudra le même temps de cuisson.

C'est pareil avec la vie, il faut faire avec les aléas. Il faut de tout pour faire un monde... Tous les enfants sont différents, et c'est aussi en cela que chacun peut être un repère pour les autres. Il appartient à chacun de trouver non pas un modèle dans l'autre, mais les bonnes choses que l'on peut partager. Ainsi, se font les camarades.

Tous vivent ensemble, et tous ne sont pas de bons camarades pour les autres. Les moins bons se forcent à le paraître, et les meilleurs se forcent à l'être. C'est ainsi qu'il n'y a pas encore trop de disputes. Les surveillants y veillent à tous les instants. Des groupes se forment malgré tout, même si la volonté générale est de s'entraider, de s'amuser, d'apprendre tous ensemble.

Ce n'est pas toujours aussi évident que l'on voudrait que cela soit. Chaque enfant peut ainsi grâce aux repères, se faire un avenir, mais ce n'est pas encore au début de l'école que l'on peut se voir en l'avenir, surtout ici dans une institution. Pour voir le monde, les visites sont organisées en ville, en campagne, en entreprises, dans les foires, dans les expositions.



Ainsi, cela compense et cela change un peu de la routine quotidienne. Pour beaucoup, cela donnera des idées, et c'est en cela que cela sert. Certains feront des rêves, même si l'on dit souvent que les rêves ne se réalisent pas. On peut estimer que vers 12 ans, on peut ainsi avoir des rêves pour le futur.

C'est aussi un âge où l'on a appris beaucoup de choses, et quand bien même on a encore tout à apprendre de la vie, on peut déjà être débrouillard.

On ne parle pas des chapardeurs qui préfèrent utiliser leur science dans des aventures où le risque peut avoir des conséquences. C'est bien en disant que celui "qui ne risque rien n'a rien" que l'on voit le contraste de celui qui préfère prendre le risque pour au final se blesser.

Cela n'arrive pas tous les jours, fort heureusement, et quand cela arrive, c'est toujours une source d'animation. Il y a bien sûr les petites bagarres sans conséquence, mais il y a parfois le bête accident avec une blessure plus grave.

L'amour propre en prend un coup, et parfois, c'est l'inverse, c'est la fierté qui est grandissante, tout cela pour épater la galerie.

Il y a tout de même ceux et celles qui sortent du lot général, de la moyenne, ceux et celles qui sont meilleurs dans certains domaines.

Il y a parfois celui ou celle qui dominent tous les autres, et là, bien souvent, il faut l'inciter à quelques modesties pour se mettre au niveau des autres afin de garder le respect. Eh oui, ce n'est pas facile de grandir.

Il y a enfin ceux qui même avec toute leur motivation n'arrivent à rien ou si peu qu'ils sont toujours démoralisés. On n'est pas bon dans tout même si on sait y faire. Il appartient à chacun de trouver ses affinités, de les maîtriser et d'en faire son métier.

Alors là, on peut enfin dire que l'on a réussi... mais encore faut-il durer, et c'est en cela que la vie d'adulte est difficile.

Chaque année, les plus grands s'en vont, laissant la place à de nouveaux venus. Les dortoirs sont conçus par classe d'âge, tout comme les classes d'études scolaires. Les enfants changent parfois de dortoir, et celui qui passe toute sa vie ici change alors quatre fois de dortoir.

C'est toujours entre les préados et les ados qu'il y a des problèmes.

Oh, ce n'est jamais bien méchant, mais il y a un âge où il vaut mieux éviter les querelles. Si par le passé, les garçons et les filles étaient séparés, aujourd'hui, ils occupent le même dortoir de leur classe d'âge, mais c'est chacun de son côté. La surveillance des plus grands est alors plus stricte.

Ainsi, se faisant, la camaraderie s'installe gentiment, les amitiés se créent, les affinités se définissent, les heures d'apprentissage ne se comptent plus, les moments de joie sont vite oubliés, les minutes de chagrin sont difficiles à cacher. Bref, c'est la vie.

Dans chaque section de formation, il y a donc des élèves qui se démarquent. De là à dire ce qu'ils vont devenir plus tard, c'est bien trop tôt. Même une fois ados, ils ne savent pas encore comment se définir.

S'ils ont eu une bonne éducation, des repères tant il leur en faut, des modèles à suivre ou à éviter... bien souvent, ils restent dans l'impasse. Il leur manque souvent un petit quelque chose pour les décider. Cela s'appelle l'expérience. Tous les ados y sont confrontés pour se lancer dans la vie des grands, ils manquent d'expérience. Avec l'orphelinat, ils peuvent compter sur un soutien supplémentaire.

Il y a d'abord les travaux à l'orphelinat, et quand cela ne suffit pas, ils peuvent aller faire des stages pris en charge par l'orphelinat ou l'administration.

Le but n'est pas de les favoriser par rapport aux autres ados, au contraire, c'est de leur donner la même chance. C'est ainsi que certains ados restent encore jusqu'à l'âge de 20 ans, la limite que s'est fixée l'orphelinat avant de les mettre à la porte.

Oh, mais ils ne sont pas à la rue, on leur donne une chance pour démarrer convenablement. En effet, les ados qui s'en vont de leur propre initiative sont félicités; les ados qui ont besoin d'un soutien sont aidés. Ils ont alors un toit, une chambre en collocation ou un studio.

Généralement, ils ont une aide pour trouver un travail, et la statistique dit qu'ils trouvent une solution dans une durée qui reste raisonnable.

Il y aura toujours des exceptions, cela va de soi, mais l'orphelinat peut être fier de ses ouailles. Très peu ne réussissent pas, et ceux qu'il faut aider plus activement par la suite sont pris en charge d'une autre manière. Après, s'ils sombrent là où il ne faut pas, c'est un autre problème.

Les enfants sont toujours susceptibles de retrouver leur famille, bien sûr, mais ce n'est pas la majorité. On peut penser ce que l'on veut, trouver des excuses, mais ce n'est jamais aussi évident que l'on peut s'imaginer si l'on n'est pas confronté au problème. Il y a aussi les parents qui ne parviennent pas à suivre et qui préfèrent abandonner leur sort et leur enfant le sachant sous bonne garde. C'est la meilleure solution pour eux. Il y a un détail qui fait aussi la différence, si l'enfant est abandonné ou s'il est mis en pension.

Au final, chaque enfant est différent, et c'est ce qui compte, et s'il trouve sa voie, c'est que l'orphelinat a réussi à jouer son rôle. Parmi les candidats, deux garçons se sont passionnés pour la musique, l'un pour le violon et l'autre se cherche à tous les instruments.

Il s'agit de Laurent et de Alfonso. Laurent a tout de suite aimé l'instrument, et la magie qui fait de l'archet à provoquer des sons, puis de ses doigts sur les cordes à travailler les notes et les accords.

Alfonse aime bien écouter les sons et les instruments. Il aime moins bien les instruments à vent, préférant le piano pour le moment.

Entre eux, leur camaraderie est exemplaire, et depuis qu'ils sont là, ils se sont tout de suite attirés comme des aimants. Ils sont toujours ensemble. Cela fonctionne très bien, et c'est tant mieux. Ils sont arrivés à l'âge de... oh, ce n'est pas important.

Toujours est-il qu'ils ont tout appris ensemble. Ils ont presque le même âge. Leur aventure est assez semblable, abandonnés. Peut-être est-ce aussi pour cela qu'ils se comprennent mieux l'un et l'autre ? Allez savoir...

Les années ont passé, et les voici proches de leurs 12 ans. Ils ont encore bien des choses à apprendre, mais ils ont un certain bagage. Ils sont débrouillards et bons en toutes les matières. Laurent joue du violon depuis bien 5 ans. Alfonse joue aussi du violon, mais il aime aussi le piano. C'est souvent qu'ils jouent ensemble et apprennent ensemble.

Si tous étaient comme eux, il y aurait peut-être un orchestre symphonique. Eux aussi ont leurs hauts et leurs bas...

L: Et alors, que se passe-t-il, ce soir ?

A: J'ai pas le moral...

L: Je vois ça...

A: Laisse-moi, s'il te plaît...

L: Ne veux-tu pas un petit air ?

A: ...

L: Comme ceci ?

A: ...

L: Ou comme cela ?

A: ...

L: Eh bien, mon vieux...

A: Suis-je déjà vieux ?

L: Pardon...

...

A: Laisse-moi...

L: Écoute ça...

...

Laurent s'est mis à jouer tout doucement, et ce n'est pas facile, ainsi, Alfonso s'est comme endormi. Il fallait au moins ça pour que tout redevienne presque comme avant, une heure plus tard.

C'est habituel aux enfants que d'avoir le cafard par moment, et Laurent peut compter sur Alfonso pour se remettre sur les rails, et inversement. Ce n'était pas régulier, mais c'est vrai que Laurent avait quelques soucis pour se réaliser, disons cela comme ça.

Il a du mal à se voir en musicien, et pourtant, c'est Alfonso qui lui jouait ses petits airs favoris, et au violon.

Un autre jour, Laurent était rêveur...

A: Eh bien, que vois-tu là-haut ?

L: Rien, le ciel, les oiseaux...

A: On est bien, là...

L: Oui, j'aime bien...

A: Ne va pas te fâcher, mais j'ai quelque chose à te proposer...

L: Je t'écoute...

A: Tu aimerais apprendre la musique, mieux qu'ici, n'est-ce pas...

L: Oui, je l'avoue...

A: Eh bien, moi aussi...

L: Le violon ?

A: Surtout le violon ?

L: Le piano aussi ?

A: Pourquoi pas, et toi ?

L: Je veux bien...

...

L: Alors ?

A: Partons ?

...



Tout d'abord, Laurent n'a pas entendu cette exclamation si inattendue...

L: Qu'as-tu dit ?

A: Partons ?, allons voir le monde, et essayons de devenir meilleur... là-bas ?

L: Où ça ?

A: Au Nouveau Monde, qui sait ?

L: En Amérique ?

A: Pourquoi pas ?

L: Comment fait-on ?

A: On remplit un sac de nos affaires et vaillle que vaillle par les routes ?

L: Rigolo, va...

A: Mieux, partons maintenant... ils ne vont pas nous chercher avant une bonne heure, c'est tout ça de gagné ?

L: Sans rien ??

A: As-tu besoin de quelque chose ?

L: Nos affaires ?

A: À quoi bon ?, c'est autre chose qu'il nous faut pour survivre quelques jours...

L: Alors, il nous faut nous organiser pour la prochaine sortie ?

A: Et comment ?

...

A: Hin ?

L: Un sac que nous remplirons de victuailles récupérées à chaque repas et que nous irons cacher dans les toilettes des petits...

A: Et comment le récupérer avant la sortie ?

L: La nuit précédente de la sortie, nous irons le glisser dans un endroit particulier, et lors de la sortie, on quittera le groupe pour récupérer le sac et nous enfuir...

A: Eh bien, si j'ai l'idée, tu as vite la solution ?

...

L: En fait, j'y avais déjà pensé il y a quelque temps, et je me suis résigné à rester...

A: Eh bien, tu aurais dû me le dire...

L: Il nous faudra une pelote de ficelle...

A: Je te trouve ça, sans problème, à la salle de bricolage ?

...

L: Quant au sac, on peut prendre celui de Fernand...

A: Ah oui ?

...

L: Je le lui avais déjà demandé... pour ce qui est des affaires, on ne peut pas emporter beaucoup de choses... il nous faudra surtout de quoi emporter de l'eau...

A: Deux petites bouteilles pet ??

...

L: Ah oui... tu vois, partir maintenant sans rien, c'est une bonne idée, mais partir sans réserve, on va pas faire long avant de ramer...

A: Mouais, ce n'est pas faux...

L: Et où va-t-on ?

...

A: Vers le sud ?

L: Ça, c'est facile ?

...

A: Hum... je m'y vois déjà...

...

Et c'est ainsi que l'opération "cul-de-sac" est mise en place, que chaque jour, ils récupèrent des fruits, du pain, des restes de menus.

Avec ça, ils ont pris une petite couverture pour la nuit, et quelques habits au cas où, et le plus important: des allumettes. Cette expédition ne sera pas facile, c'est sûr.

Une semaine plus tard, une nouvelle longue balade est organisée. L'annonce est faite à tous les garçons et filles, à se préparer pour la journée. De préparation, ils n'ont qu'à vérifier leurs chaussures et avoir une bonne paire de chaussettes pour éviter les cloques.

Bien après le coucher, Laurent a récupéré son sac à dos pour le remplir du reste nécessaire, les habits et la couverture, puis à l'aide de la ficelle, il l'a laissé glisser par l'une des fenêtres jusqu'au bas du mur, ou presque, pour que personne ne puisse le choper. Il l'a attaché de façon à pouvoir le récupérer facilement d'en bas. Ils étaient prêts.

. . .

Au matin, tous les garçons et les filles sont prêts à partir. Un premier groupe est fait avec les plus petits qui Marcelohent lentement, mais ils iront moins loin. Un deuxième groupe est fait avec les moyens. Les quelques plus grands restent ici au pensionnat.

Très vite, ils sortent. Alfonso s'empresse de prendre au passage de la salle de musique un étui qui contient un violon et son archet. Dans la cour, ils se mettent en rang. Laurent et Alfonso sont les derniers. Deux grands sont là pour les emmener sous bonne garde. Les professeurs auront ainsi du temps pour eux. Rapidement, le groupe se met en Marcelohe. Plus loin, bien avant d'avoir franchi la grille, Laurent boitille...

*... à suivre dans le récit complet...*